

Prédication (Apocalypse 12)

Nous avons sûrement toutes et tous vécu cette expérience avec un enfant ou un petit-enfant. Il vient de sortir du cinéma et dans un enthousiasme débordant, il commence le récit du film ... le long récit. « Alors y avait une jolie reine avec une belle robe toute éclatante, elle pouvait marcher sur sa lune, mais y avait un vilain dragon qui vomissait ... beurk ... avec plein de têtes et de cornes, alors le vilain, il voulait attraper le bébé de la dame, mais la reine avait des ailes donc elle a pu partir et puis ... » Généralement là vous avez décroché, vous dîtes parfois oui en opinant de la tête.

C'est peut-être ce genre de sentiment que vous avez eu à la lecture de ce texte de l'apocalypse. Tout est tellement si délirant, confus ... Toute cette poésie, toute cette imagerie nous perd dans ce récit de lutte... Nous sommes plongés dans un récit merveilleux d'enfant. Avec l'impression de ne pas être invités à y entrer pleinement dedans.

Il faut être bien conscient de la difficulté de ce texte et de son genre littéraire, celui de l'apocalypse. Il s'agit d'un texte codé issu du judaïsme du premier siècle dont le sens nous échappe en grande partie ...

Comment nous situer face à cette difficulté comment se tenir ?

Certains ont tenté de prendre les éléments du texte au pied de la lettre pour se livrer au concordisme. Il est vrai que la narration indique clairement qu'il s'agit d'un livre à interpréter, de signes à comprendre. Alors certains identifient le dragon à tel ou tel pouvoir politique ... par exemple il y a quelques années Saddam Hussein était présenté ainsi comme le grand Satan ... Il est facile ensuite de faire peur, de stigmatiser des ennemis, de jouer les prophètes de mauvaise augure, en bref d'instrumentaliser le texte.

Plus je lis le livre de l'apocalypse, plus je découvre dans ce texte l'annonce de la victoire ... et plus je continue de rejeter pour moi-même des interprétations qui voudraient jouer la concordance et lire dans la situation actuelle du monde, le grand cataclysme.

Rejeté l'écueil du littéralisme, la question perdure. **Comment nous tenir devant ce texte ?**

D'autres ont esquivé ... Ils ont détourné la difficulté en renvoyant ce texte à un simple recueil de spéculations mythologiques héritées du judaïsme du second Temple, mélange de récits babyloniens et de cultes iraniens notamment. Beaucoup d'exégètes ont suivi cette voie et ont petit à petit conduit à une disqualification du livre, le ramenant à une simple curiosité historique sans plus aucune actualité ! Cet écueil de la lecture purement mythologique peut être vite rejeté. Rappelons les lettres aux Eglises du début du livre. Nous avons, il y a quinze jours lu celle adressée à l'ange de l'Eglise de Laodicée. Dans cette lettre était fortement condamné un christianisme tiède qui mêlerait allégrement la confession de foi en Jésus-Christ et des croyances païennes de ce temps ... Il me paraît peu probable que quelques chapitres plus tard dans le même livre, soit utilisée une mythologie qui était considérée comme une hérésie païenne.

Pas de lecture littéraliste, pas de lecture mythologique ... comment lire ce texte ? Le refermer peut-être et passer à des choses plus simples : un bon récit de l'ancien testament, une belle parabole de Jésus, une lettre de Paul solidement théologique

Résistons encore ...

Peut-être que si l'auteur adopte cette imagerie si malaisée à comprendre aujourd'hui, c'est qu'il parle de réalités difficiles à exprimer autrement que par la comparaison, la métaphore et le langage poétique. Prenons ce dragon rouge-feu ... en fureur. N'avons-nous jamais entendu mugir la bête dans les pires moments de notre vie. Quand nous sommes vraiment mal ... que les mots ne suffisent plus pour exprimer notre ressenti. Peut-être cette image du dragon en furie peut faire écho en nous.

De plus, ce qui est décrit ici, dépasse les événements d'une génération. La génération des chrétiennes et chrétiens qui ont reçu ce texte en première main, et aussi notre génération qui le reçoit à son tour. C'est une histoire commencée bien avant notre venue au monde, nous en trouvons des reflets dans notre vie et la conclusion adviendra bien après notre mort.

Mais faisons connaissance avec les personnages de notre récit, commençons par le plus spectaculaire le dragon.

*« C'était un dragon rouge-feu.
Il avait sept têtes et dix cornes,
Et sur ses têtes sept diadèmes. »*

On trouve déjà trace de cette bête sous forme de monstre marin dans les récits de l'Ancien testament : Esaïe 21,1 :

*1 Ce jour-là, le SEIGNEUR interviendra
avec son épée acérée, énorme, puissante
contre Léviatan, le serpent fuyant,
contre Léviatan, le serpent tortueux,
il tuera le Dragon de la mer.*

Le dragon est ici l'ennemi du créateur. Il monte de la mer pour perturber la création et s'attaque directement au créateur. Ensuite dans le cours de l'histoire d'Israël, le dragon se personnifie historiquement et s'en prend au peuple élu. Dans Jérémie (51,34), il prend les traits de :

*34 Nabuchodonosor, roi de Babylone,
m'a dévorée, m'a aspirée ;
il a fait de moi un récipient vide ;
tel le dragon, il m'a engloutie,
il a rempli sa panse de ce que j'avais de précieux ;
il m'a bannie.*

Ensuite du Pharaon de l'exode :

12 Dieu est mon roi depuis le temps jadis, lui qui réalise des victoires dans le pays.

13 C'est toi qui as fendu la mer par ta puissance, tu as brisé les têtes des dragons sur les eaux ;

14 c'est toi qui as écrasé les têtes de Léviathan. Tu l'as donné en pâture à un peuple, aux habitants du désert.

Ces exemples montrent qu'il n'y a pas besoin de passer par la mythologie grec pour parler du dragon ... la Bible a déjà mis en scène cette figure et l'a faite évoluer au cours de l'histoire de Dieu avec les hommes. D'une force obscure des profondeurs marines se battant contre Dieu le créateur, le dragon prend ensuite des formes historiques pour prendre cette figure eschatologique de l'Apocalypse où le dragon personnifie le mal !

Comparer le mal à un dragon est une manière de ne pas le sous-estimer. Le dragon est une créature dangereuse menaçante qu'il faut prendre au sérieux. Il a la couleur du sang et du feu. Le danger est réel, ce n'est pas un tigre en papier pour tenir les enfants sages. Il y a un risque mortel à s'en approcher !

Pourtant la fureur du dragon s'apparente ici à un dernier baroude d'honneur de l'animal blessé. Dans ce texte, la certitude de la victoire est proclamée. Le dragon est finalement plus menaçant que véritablement dangereux, sa fureur n'est finalement qu'une preuve de sa faiblesse.

C'est une des bonnes nouvelles de ce texte ... de toute éternité la victoire du bien et du mal est inégale et le bien sera vainqueur. Cependant, nous sommes dans cet entre-deux ! Et le dragon mord encore. Il n'y a qu'à écouter les bruits de ce monde pour voir la fureur qui s'abat sur certains endroits. Nous pensons tout particulièrement à la situation dans la bande Gaza. Où encore et encore le mal, l'absurdité se déchaînent ... La victoire finale n'exonère pas les hommes de leur responsabilité. L'attente doit se vivre dans un dynamique d'amélioration du monde ... dans une attitude de prière pour celles et ceux qui sont blessés.

Laissons maintenant le dragon et intéressons-nous à sa proie où ses proies la femme et l'enfant :

Prenons cette femme :

*Une femme vêtue de soleil et la lune sous ses pieds.
Sur sa tête une couronne de douze étoiles.*

Retournons en arrière pour chercher des traces de ce signe extraordinaire, de cette femme qui va enfanter.

Esaie 26 16

*Éternel, ils t'ont cherché,
Quand ils étaient dans la détresse ;
Ils ont épanché (leur) prière :
Ta punition était sur eux.*

*17 Comme une femme enceinte, sur le point d'accoucher,
Souffre et crie dans ses douleurs,
Ainsi avons-nous été, loin de ta face, ô Éternel !*

Comme dans cet exemple, la femme en travail symbolise souvent le peuple de l'ancienne alliance en devenir. D'ailleurs les douze étoiles sur sa tête font référence aux douze tribus d'Israël. Cela nous mène à conclure que la femme peut être ici identifiée à L'Eglise qui prend ses racines dans l'histoire d'Israël.

Petit à petit nous progressons ... mais alors cet enfant ... ? C'est pour sûr le messie. Avant d'aller plus loin, permettons-nous un dernier détour vers un texte de l'Evangile de Jean au chapitre 16 :

19 Sachant qu'ils désiraient l'interroger, Jésus leur dit : « Vous cherchez entre vous le sens de ma parole : "Encore un peu et vous ne m'aurez plus sous les yeux, et puis encore un peu et vous me verrez." 20 En vérité, en vérité, je vous le dis, vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se réjouira ; vous serez affligés mais votre affliction tournera en joie. 21 Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est toute à la joie d'avoir mis un homme au monde.

Nous pouvons aisément faire le lien entre les deux textes. La naissance de l'apocalypse 12 et la mort et la résurrection du Christ. Ce récit d'apocalypse 12 est une relecture puissante de l'événement pascal. **A pâques définitivement, le dragon est vaincu ...**

L'Eglise en reconnaissant cette victoire enfante dans la douleur ce messie.

Jésus est issu de la communauté, mais c'est bien la communauté qui enfante de Jésus-Christ ! En effet, pour faire de Jésus crucifié le Fils de Dieu et le Sauveur, il faut avoir le regard de la foi, qui seul peut s'acquérir dans une communauté. C'est parce que les premiers disciples ont reconnu le Messie dans celui qui meurt sur la croix, et parce que cette vérité de foi est transmise par l'Eglise à chacun de ses enfants, que la mission de salut du Christ peut s'étendre à ceux qui croient en lui.

Voilà notre plan de route fixé ...

Éviter les écueils de la spéculation délirante

Se concentrer sur la mission : transmettre la foi, la bonne nouvelle du salut accompli le jour de Pâques.

Que la grâce de Dieu nous accompagne.

Amen.

Pasteur Bruno GÉRARD, dimanche 20 juillet 2014, temple de Saint-Pierre.

Sources et citations :

PRIGENT Pierre, *Commentaire de l'Apocalypse de Jean*, Labor et Fides, Genève, Juin 2014.

BURNET Régis, *La femme et le dragon (Ap. 12)*, Lire et Dire n 101, juin 2014.